

fruit d'un champ, il faut premièrement qu'on l'exare, qu'on oste les espines, les ronces et mauvaises herbes: et puis que la charrue passe par dessus: cela fait, on semera, et puis apres le fruit reviendra du labour. Quand donc nous voudrons fructifier à Dieu, et que nous desirerons de tellement reigler nostre vie que son nom en soit glorifié, il faut faire que premièrement nous soyons exartez: car nous sommes pleins de mauvaises affections, qui sont comme espines et comme chardons: il faut que tout cela soit coupé et qu'on l'arrache: et puis que nous soyons cultivez, et que la charrue passe par dessus: c'est, quand nostre Seigneur nous fait sentir son iugement, que nous concevions une telle tristesse d'estre ainsi adonnez à mal, que ce soit comme si Dieu nous avoit bien cultivez. Voilà ce que S. Paul a fait iusques ici.

Maintenant il met la bonne semence, à fin que Dieu recueille le fruit qu'il demande de nous, ce est à sçavoir, qu'il soit honoré, et que nous montrions que vrayement nous tenons tout bien de luy. Voilà pourquoy en second lieu il nous parle d'estre renouvelez et en l'esprit et en l'entendement, c'est à dire, en tout et par tout qu'il faut que nous soyons reformez, et qu'il y ait un tel changement qu'on apperçoive que non seulement nous avons renoncé à nous-mesmes, mais que vrayement Dieu domine en nous sans contredit, et qu'il nous possède et en nos affections et en nos pensees, comme il merite bien que nous soyons du tout à luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TRENTIEME SERMON.

Chap. IV, v. 23—26.

Nous avons maintenant à exposer la seconde partie que met ici saint Paul de bien reigler nostre vie, c'est que nous cheminions en nouveauté de vie, d'autant qu'il nous faut estre reformez par l'Esprit de Dieu. Or à fin que nous cognoissions que ce n'est pas seulement en partie qu'il nous faut changer, mais du tout, saint Paul prend ici ce qui semble le plus excellent en la nature des hommes, et qui est le plus loué, c'est à sçavoir, l'entendement, l'esprit, la raison, et toute l'industrie. S'il y a donc prudence en nous, saint Paul dit qu'il faut qu'elle soit corrigee. Et pourquoy? Vray est que nostre raison en soy sera tousiours louable: mais nous sommes tellement depravez par le peché d'Adam, que nous ne sçaurions concevoir une seule bonne pensee qui ne soit tortue et pleine de malice et rebellion à l'encontre de Dieu: et si cela n'est cognu ouvertement, si est-ce qu'il y aura tousiours de l'hypocrisie cachee, qui sera bien assez, et par trop, pour nous condamner devant Dieu. Voilà donc à quoy il nous faut efforcer, si nous desirons plaire à Dieu, c'est qu'estans desponillez de toutes nos pensees et affections, nous ayons une conduite nouvelle, c'est à sçavoir par l'Esprit de Dieu: comme aussi quand il parle de la vie Chrestienne, au 12. chap. des Romains il use quasi d'une pareille sentence. Il nous faut estre transformez, non pas seulement en nos affections qui sont vicieuses, selon qu'on en pourra iuger: mais en ce qui semblera estre irre-

prehensible, comme en ceste raison de laquelle nous avons parlé. Bref, il nous faut estre faits sacrifices, ou nostre vie sera tousiours profane et pollue. Et ce sacrifice-là est exposé par saint Paul au passage que ie vien d'alleguer, que tout ce qui est du nostre soit mis bas et mortifié. Voilà donc quelle est nostre perfection, c'est qu'ayans combatu contre tout ce qui est de nostre nature, nous souffrions d'estre gouvernez par l'Esprit de Dieu, qu'on apperçoive que nous sommes du tout changez. Car ce ne seroit point assez que nostre vie eust quelque honnesteté devant les hommes pour estre prisee et pour estre tenue en bonne reputation: mais il faut aussi que et l'ambition, et tous les autres vices qui sont cachez, soyent purgez au dedans, et que nostre Seigneur nous conduise.

Et voilà pourquoy aussi il adioste, *qu'il nous faut estre reformez selon Dieu, voire en iustice et en saincteté veritable*. Comme ci dessus il avoit condamné le vieil homme, qui est (comme nous avons déclaré) tout ce que nous tirons du ventre de la mere: aussi maintenant il dit qu'il nous faut estre nouvelles creatures. Et voilà pourquoy il nous ramene à l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ, au sixieme chapitre des Romains, disant qu'il nous faut estre crucifiez et morts avec luy, voire selon le vieil homme, et qu'il nous faut aussi estre conformez à sa resurrection, pour cheminer en nouveauté de vie. Il est vray qu'il use ici d'autres mots: mais le tout revient à un, c'est à sçavoir, que comme nostre Seigneur Iesus est le second

Adam, qu'il faut qu'il nous soit comme patron, et que nous soyons configurez à luy et à son image pour luy ressembler. Or il est vray que cela ne viendra point de nostre vertu: mais tant y a que ceste exhortation n'est point superflue, pource que l'Escriture sainte, en nous amenant la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, ne veut pas que nous soyons comme troncs de bois, mais que nous venions nous offrir à Dieu, à fin qu'il besongne en nous. Et de fait, ces deux choses-là s'accordent tresbien, que ce qui y est de vertu nous procede de Dieu: car c'est luy qui nous incite à bien, qui nous y meine, qui nous donne le vouloir et le parfaire, comme nous avons veu en l'autre passage. Cependant Dieu besongne tellement en nous, qu'il nous fait ceste grace que les bonnes oeuvres sont appelees nostres. Et de fait, estans ainsi menez par luy, nous allons. Et ne se faut point esbahir que la liberalité de Dieu s'estend iusques là, de faire nostre ce qui est sien, et dont luy seul merite louange. Car nous appelons bien le pain que nous mangerons, nostre, combien que nous l'ayons par titre de donation: car combien que les hommes travaillent, si est-ce qu'ils ne peuvent prosperer que par la pure benediction de Dieu. Ce qui nous est donc donné, nous l'appelons nostre. Ainsi S. Paul nous exhorte de vestir l'homme nouveau, non pas que cela procede de nostre industrie: car il faut que Iesus Christ nous ayant revestus de sa iustice, qu'aussi il nous face participans des dons de son saint Esprit. Et de fait, qu'est-ce que vestir l'homme nouveau? Desia nous avons déclaré qu'il nous faut estre transformez en nos pensees et en nos desirs: bref, en toutes les parties de nostre ame. Or ceste conversion-là n'est-ce pas une oeuvre speciale de Dieu, et un don de son S. Esprit? Sainct Paul donc n'entend pas que nous puissions rien comme de nostre vertu: mais tant y a qu'alors chacun de nous se doit efforcer de suyvre là où il nous appelle. Cependant il nous advertit que toute nostre vie est fort dangereuse, iusques à tant que nous changions, et que la nouveauté apparaisse en nous.

Or S. Paul dit que *l'homme nouveau est créé de Dieu, et à son image*: et en cela il confirme le propos que ie vien de toucher, c'est à sçavoir, que nous ne pourrons pas, en nous efforçant tant qu'il nous sera possible, rien faire, sinon que nous soyons prevenus de la grace de Dieu. Qui est celuy de nous qui pourra estre son createur? Nous sçavons que cest honneur là doit estre reservé à un seul Dieu. Or il est question ici d'une creation nouvelle. Cela donc ne pourra pas estre en la volonté des hommes, ni en leur pouvoir. Et aussi S. Paul a solu ceste question et scrupule, en disant que l'homme nouveau est créé de Dieu: comme s'il

disoit, Mes amis, il est vray que vous ne devez point abuser de la grace qui vous est offerte par l'Evangile: mais cependant en vous efforçant de vous dedier du tout à Dieu, cognoissez que vous ne pouvez rien sinon d'autant qu'il besongne en vous par son S. Esprit. Comme en l'autre passage il dit bien que nous facions nostre salut: voire comme si nous pouvions quelque chose: mais il adioste que ce soit en crainte et en tremblement, c'est à dire, estans vuides de toute presumption, cognoissans qu'il nous faut dependre d'ailleurs: et adioste la raison, car c'est Dieu (dit-il) qui vous donne le vouloir et le parfaire, et le tout selon sa bonté gratuite. Voilà donc comme il nous faut efforcer. Mais ce n'est pas pourtant que cependant nous devions concevoir une vaine outrecuidance, comme si nous avions quelque moyen, et que nous peussions de nostre costé faire le moins du monde sans la grace de Dieu: mais plustost S. Paul nous exhorte à sollicitude et à crainte. Et pourquoy? Voyant que nous sommes tant debiles que rien plus: et non seulement cela, mais que nous sommes du tout trespassez, et comme charongnes pourries, quand il est question de nostre salut, et que nous n'avons point une seule bonne pensee. Puis que ainsi est donc que nous tenons le tout de Dieu, et qu'il faut qu'il besongne en nous par la vertu de son saint Esprit, apprenons de cheminer en toute humilité. Et au reste, ne laissons pas de tousiours faire valoir sa grace, sçachans qu'il y besongnera par sa vertu, en sorte que tousiours la louange luy en soit rendue à luy seul, sans qu'il nous en reste une seule goutte.

Voilà donc ce que nous avons à retenir sur ce mot, où saint Paul dit que l'homme nouveau est créé: voire, et en cela il nous monstre comme nous sommes decheus de nostre origine et du degré auquel nous estions eslevez par la grace de Dieu en la personne de nostre pere Adam: comme s'il disoit que la cheute d'Adam nous est comme une mort spirituelle, par laquelle nous sommes retranchez et abolis du nombre des creatures de Dieu. Et aussi ce n'est point sans cause que Dieu prononce ceste sentence tant horrible, qu'il se repent d'avoir fait l'homme: car en cela il desadvoue la corruption qui est en nous, et puis le peché. Non pas que Dieu ait quelque passion humaine: mais c'est pour monstre que nous luy sommes detestables, iusques à ce que son image soit reparee en nous. Il est dit que Dieu a regardé à tout ce qu'il avoit fait, et que le tout s'est trouvé tresbon, qu'il n'y a eu que redire. Mais quand nostre pere Adam est trebusché, et qu'il s'est aliené de la fontaine de vie, quant et quant il s'est desnudé de tout bien. Car estant séparé de Dieu, que pouvoit-il sinon estre du tout esperdu et desesperé? Trou-

verons-nous hors Dieu, ne vie, ne iustice, ne sainteté, ni intégrité, ni droiture, ni rien qui soit? Voilà donc Adam qui est comme retranché du rang des créatures, il n'est plus digne d'être nommé mesmes entre les grenouilles et les vermines de la terre. Glorifions-nous tant que nous voudrons, voilà quel est notre naturel: nous portons la malédiction de Dieu plus grande qu'il n'y a en tous les poux, puces, et en tous les vers de la terre. Voilà pourquoy saint Paul nous montre que nous ne pouvons pas être reconnus de Dieu pour ses enfans, iusques à ce que son image soit réparée en nous: ce qui se fait par ceste création nouvelle. Car comme Adam nous a tous ruinés et nous a plongés avec luy en l'abysme de mort: aussi nous sommes derechef créés de Dieu en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voilà pourquoy il se nomme resurrection et vie: car il faut que nous ressuscitions en luy pour vivre à bon escient: ce qui ne se peut faire qu'auparavant nous n'ayons esté mortifiés, comme il a esté traité plus à plein ce matin. Ainsi ceste raison doit tousiours venir en memoire, que nous ne cuidions point être iustes et pouvoir approuver nostre vie à Dieu, que tousiours nous n'ayons cela tout résolu et persuadé, que Dieu n'acceptera rien de nous, sinon ce qu'il cognoist être sien. Car (comme nous avons dit) hors luy il n'y a que tout mal: car aussi son image a esté effacée en nous par le péché d'Adam: et pourtant il faut que nous soyons créés de nouveau en Iesus Christ.

Or il nous montre comment cela se fait, disant, *en iustice et en sainteté*. Par ce mot de iustice, il entend intégrité et droiture, à fin que nous conversions avec nos prochains sans fraude, sans malice et nuisance, rendant à chacun ce qui est sien. Quand donc une telle intégrité dominera en nous, alors nous monstrerons par effect que nous sommes reformés à l'image de Dieu en iustice. Or ce n'est pas assez que les hommes ayent leur droit, sinon que Dieu ait aussi le sien. Car que sera-ce si nous ne sommes point larrons, et que nous soyons sacrilèges, et que celui qui s'abstiendra de piller le bien de son prochain, cependant despouillera Dieu de son honneur? Pour ceste cause il faut que la sainteté soit coniointe avec la iustice: car les deux tables de la Loy sont inseparables: et sous ce mot de sainteté, saint Paul a compris tout ce qui appartient au service de Dieu. Voici donc quelle sera nostre nouveauté de vie, c'est que nous cheminions purement devant Dieu, que nous soyons retirés de toutes corruptions et ordures, que nous soyons séparés des pollutions de ce monde pour luy être offerts en sacrifice: et aussi que nous cheminions en intégrité et droiture avec nos prochains. Ces deux choses-là accomplies, nous aurons

tout ce qui est requis à la perfection de la vie Chrestienne. Or il est certain que la Loy de Dieu ne nous a point enseignés à demi de ce que nous avons à faire: mais Dieu nous a là montré une droite règle, à laquelle on ne peut adjoûter ne diminuer: car c'est toute nostre iustice laquelle est contenue en ces deux articles, c'est que Dieu soit honoré de nous en toute crainte et reverence, et que nous servions les uns aux autres, sans faire aucune nuisance.

Au reste, pource que les hommes sont tant enclins à fiction que c'est pitié, et tousiours se contentent d'avoir quelque belle apparence, voilà pourquoy S. Paul adjoûte la vérité. Comme s'il disoit que nous pourrions être tenus les plus saints du monde, mais nous ne laisserons pas d'être condamnés devant Dieu, sinon que nous soyons purgés de toute hypocrisie, et que Dieu soit nostre témoin et nostre iuge que nous ne sommes point doubles, qu'il n'y a rien de fardé en nous: mais que nous allons en droite simplicité devant luy. Ainsi quand nos mains seront pures de larcins, de rapines, et de toutes autres choses qui contreviennent à charité, si nous avons là dedans des cupiditez cachées, il est certain que nous serons tousiours pollus devant Dieu. S. Paul donc non sans cause adjoûte ce mot de vérité, combien que desia en deux articles il ait compris toute la perfection de nostre vie: mais c'est d'autant que nous voudrions tousiours contenter Dieu de quelque beau lustre extérieur, selon que nous sommes pleins de vanité et de mensonge. Il a donc falu que ceci fust adjoûté, que selon que Dieu est Esprit, il faut aussi que nous soyons fideles et véritables devant luy: car il a en abomination tout cœur double, ce que l'Écriture appelle cœur et cœur. Quand nous faisons un partage, et que nous avons quelque arriere boutique, il faut que tout ce qui procède de nous soit puant et corrompu, comme venant d'une mauvaise source et infecte. Il faut donc, si nous désirons que Dieu approuve nos cœurs, que la source soit purgée auparavant, et que la vérité domine en nous.

Maintenant nous voyons en somme à quoy il nous faut appliquer toute nostre estude, cependant que nous vivons ici bas. Car de nous vanter d'être Chrestiens, et que nous ne pensions point à quelle condition Iesus Christ est nostre Chef, qu'il nous a unis à soy, c'est tout pervertir, comme il a esté dit ce matin. Il faut donc que tels que nous voulons être tenus et estimez devant les hommes, nous le soyons devant Dieu et ses Anges. Nous avons donc à batailler contre nos vices, iusques à tant que tout ce qui est de nostre nature soit aboli: non pas que cela se puisse faire en un iour: mais pour ceste cause il nous y faut tendre

de plus en plus. Et au reste, sçachons que nostre Seigneur Iesus nous est donné pour exemple et patron: et non seulement cela, mais aussi que c'est son office de nous reformer par l'Esprit de Dieu son Pere, en sorte que nous cheminions en nouveauté de vie, que nous soyons creatures de Dieu, et que tout ce que nous avons tiré de la corruption du peché d'Adam, soit aussi du tout purgé. Cependant aussi cognoissons quelle est la somme de ce que Dieu approuve, et quelle est la reigle (brief) de bien vivre: c'est que Dieu soit honoré et servi: et puis apres, que nous cheminions les uns avec les autres, taschant de bien faire à ceux qui ont besoin de nous, et nous abstenant de tout malefice et iniure. Ceste doctrine seroit assez facile à comprendre, moyennant que nous ne fussions point du tout pervertis en nos affections meschantes. Et de faict, il n'y a celuy qui ne soit grand docteur quand il est question de prescher les autres: mais nul ne peut appliquer à son usage ce qui est tout clair et notoire. Tant y a qu'il n'y aura nulle excuse quand il nous faudra venir à conte devant le grand Iuge.

Et ainsi retenons bien ceste doctrine, et mesmes que nous y soyons attentifs, voyant qu'elle est si mal pratiquée par tout le monde. Entre les Papistes on parlera assez du service de Dieu et de vivre saintement: mais on voit comme ces povres gens s'amuse à des menus fatras: et apres s'estre beaucoup tormentez, ils n'avancent rien, mais plustost s'eslongnent de Dieu. Et qui en est cause? C'est que chacun forge en sa teste une reigle à son appetit: et cependant voici Dieu qui parle assez privément, il n'y a rien d'obscur: mais on ne l'escoute pas, et les hommes plustost s'adonnent à ce qui est de nul profit. De nostre costé, combien que nous ayons la clairté de l'Evangile, et que nous disions que les superstitions de la Papauté sont frivoles, ce n'est pas qu'encores nous ne soyons bien loin de ceste doctrine. Et quand on examinera nostre vie, où est ceste sainteté véritable? Où est ceste iustice? Car de l'Evangile, la pluspart en prennent ce qui leur viendra à gré, et foulent aux pieds la verité de Dieu toutesfois et quantes que bon leur semble. Brief, on trouvera que ceux qui se vantent aujourdhuy d'avoir quelque reformation, sont gens profanes et pollus, mesmes ce sont des chiens, pour la pluspart, pour abayer à l'encontre de Dieu, mespriser sa verité, blasphemer à l'encontre de sa Parole: sinon d'autant qu'ils la laisseront couler, quand il leur semblera qu'elle ne leur fait ne froid ni chaud. Voilà donc la sainteté de beaucoup qui voudront estre reputez aujourdhuy pour grans Chrestiens et supposts de l'Eglise, tellement qu'ils se voudront faire plus grans que Dieu, s'il leur estoit possible:

et mesmes combien qu'ils ne soyent que vermines et charongnes, si est-ce qu'ils ne laisseront point de blasphemer iusques là, et de jeter leur foudre et leur furie, pour dire qu'ils gagneront par dessus Dieu, ou bien qu'on parlera à leur appetit. Et touchant de ceste iustice, où la trouvera-on? Chacun dira qu'il n'y a que fraudes, qu'il n'y a que finesses, qu'il n'y a que periures et rapines, outrages et violences: chacun se plaindra ainsi de ses voisins, et chacun aussi sera accusé des autres. Quoy qu'il en soit, nous voyons par trop que la iustice est quasi bannie du monde. Et ainsi, d'autant que le nom de Iesus Christ et de l'Evangile est ainsi vileinement profané de ceux qui fausement en abusent, d'autant plus nous faut-il retenir ce qui nous est ici monsté par saint Paul, c'est que nous serons desadvouez de Dieu, iusques à ce que nous portions sa marque et que nous soyons creez de nouveau en Iesus Christ. Et comment? Pour estre veritables. Car (comme l'ay desia dit) encores que nous fussions reputez comme des Anges, si est-ce que nostre hypocrisie sera tousiours abominable devant Dieu, sinon que nous en soyons purgez, et que d'une vraye affection et droite nous mettions peine de nous dedier au service de Dieu et secourir nos prochains.

Or là dessus il specifie ceste doctrine, l'appliquant à des exhortations particulieres. Car en premier lieu, il dit *qu'en delaisant mensonge, chacun parle en verité avec ses prochains, d'autant que nous sommes tous membres d'un corps*. Non sans cause saint Paul deduit ici par le menu ce qu'il avoit dit en general. Car nous voudrions tousiours estre quittes d'une doctrine, qu'elle s'esvanouist en l'air, et qu'elle ne parvinst point iusques à nous. Non pas que quand Dieu parle en general, cela ne nous doive suffire, quand nous serions dociles comme nous devrions pour estre enseignez de luy: mais nous sommes tant entortillez en nos vanitez, que si Dieu prononce en general qu'il nous faut estre reformez à son image, qu'il nous faut renoncer à nous-mesmes, cela ne nous touche gueres, nous le laissons passer. Il faut donc qu'il dechiffre par le menu, comme s'il faisoit une anatomie de nos affections et pensees, et qu'il esclaireist les vices que nous demandons de nourrir en nos cachettes. Et c'est à quoy saint Paul tend maintenant. Il avoit dit qu'il nous faut estre reformez à l'image de Dieu par nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le nouvel homme et le Chef auquel il nous faut conformer. Or là dessus s'il n'eust point passé outre, ceste doctrine eust esté receüe sans contredit: mais cependant nul n'en eust fait son profit comme d'une instruction vive: mais il parlera de paillardise, il parlera de larcins, il parlera de fraudes, il parlera d'yvrognerie, il parlera des haines et des

chagrins, il parlera des fins tours qui se font entre les prochains: quand cela est ainsi déclaré par espèces, on est plus esveillé: et combien que chacun tasche de reculer, et qu'il invente et se forge des excuses et eschappatoires, si faut-il, en despit que nous en ayons, que nous sentions quelque remors en nous. C'est l'ordre que tient ici saint Paul. Ainsi notons bien que ce n'est point assez d'avoir esté enseigné en un mot, et comme en passant, de ce que nous avons à faire: mais nous avons besoin que Dieu nous advertisse, et que les vices auxquels nous sommes subiets et enclins, et auxquels aussi le diable nous attire par ses tentations et astuces, nous soyent vivement monstréz. Brief, il faut que Dieu guide nos mains, nos pieds, nos yeux, nos oreilles et nos bouches: il faut qu'il nous declare que nous pouvons faillir en telle sorte et en telle, à fin que de tous costez nous soyons bien munis à ce que le diable ne trouve aucune ouverture, et qu'il ne puisse faire bresche en nous. Voilà ce que nous avons à retenir, à fin que nous ne nous estimions pas estre si habiles gens, que quand on nous aura dit une sentence, cela nous soit assez: car nous serons tous esbahis que le diable neantmoins nous surprendra en beaucoup de sortes. Advisons bien donc d'escouter toutes les admonitions qui nous sont faites, d'autant qu'il n'y a rien de superflu.

Or pource que saint Paul avoit parlé de la verité, il dit, *Ostans donc mensonge, que chacun parle en verité.* Il met ce mot de Verité à autre fin qu'il n'a fait ci devant: car en appellant la sainteté veritable, et la iustice, il entend qu'il ne faut point qu'il y ait nul fard ne desguisement: mais une droite simplicité, à fin que quand Dieu nous aura esté tesmoin, qu'il ne nous trouve point doubles. Voilà comme ce mot de verité a esté prins ci dessus. Maintenant il parle de la verité qui doit regner entre nous, quand nous trafiquons les uns avec les autres. En tous negoces donc, et en tous affaires, il faut que nous soyons fideles et loyaux, et que nous n'ayons nulle astuce. Et ce n'est point encores assez: mais nous avons à noter que ceste verité dont parle saint Paul, est une telle rondeur, que nous desployons tout ce que nous avons au coeur quand il en sera besoin, voire et que nous ne taschions point par nos astuces et fineses d'attirer le bien d'autrui à nous et de faire nostre profit au dommage d'autrui. Or à l'opposite, sous ce mot de mensonge, il ne comprend pas seulement les menteries qui se diront, comme quand un homme dira le blanc estre noir: que si on luy demande, Que vaut cela: il face un escu ce qui ne vaut qu'un teston. Saint Paul donc ne parle point ainsi des mensonges qui sont si lourds et enormes que les petis enfans mesmes

les pourront condamner: mais il appelle mensonges, tous desguisemens, toutes fineses: brief, toutes ces habilités que les hommes ont, et ausquelles ils se glorifient. Ce qu'on appelle donc sagesse, cela est appelé mensonge par saint Paul. Et pourquoy? Car on n'estimera pas qu'un homme soit bien advisé auioird'huy, sinon qu'il fraude et qu'il trompe, ie di par façons obliques, desquelles on ne se pourra point appercevoir. Or tout cela est pire que si un homme crochetoit un coffre, qu'il rompiest la serrure pour avoir l'argent: ou bien qu'un meurtrier vinst avec une espee pour couper la gorge à un povre passant. Ainsi, ces meurtriers tant subtils qui veulent estre reputez gens de bien, se pourront desguiser tant qu'ils voudront par leur feintise: mais tant y a qu'ils sont appelez et trompeurs, et larrons, et meurtriers. Non pas que cela apparaisse devant les hommes: mais Dieu qui voit plus profond que nous ne faisons pas, en iurera selon ce qui en est. Et que gagneront les hommes de s'excuser là dessus? Quand donc nous aurons bien observé cela, nous verrons que saint Paul en parlant des mensonges, a condamné ce que les hommes presentent comme bonne finesse et bonne prudence, et comme se sçavoir gouverner entre les hommes: car il faut hurler entre les loups, il se faut garder d'estre surprins, tellement qu'on previenne tousiours plustost que d'estre prevenu. Voilà donc la façon des hommes, c'est que chacun soit tellement sur ses gardes, qu'il ait ses filez pour attraper plustost les autres, qu'il les ait enveloppez cent fois plustost qu'ils y aient pensé. Or saint Paul dit qu'il nous faut avoir une telle simplicité et rondeur, que nous parlions en verité l'un à l'autre. Et nous ramene ce qu'il avoit traité auparavant à autre propos, *c'est que nous ne sommes qu'un corps.*

Or venons maintenant à nos membres. Si ma main vouloit faire de la fine, et qu'elle voulust tout attirer à soy au dommage de l'autre: ou que le pied conspirast contre la iambe, et que le ventre aussi eust ses petites astuces contre l'estomach, que seroit-ce? Or maintenant si nous sommes membres, de cuider ainsi user de fineses et petites finreluches, combien qu'on ne les puisse condamner devant les hommes, n'est-ce pas pourtant se separer du corps de nostre Seigneur Iesus Christ? Il est vray que nous protesterons assez de bouche d'estre Chrestiens: mais quoy qu'il en soit, Iesus Christ ne sera pas transfiguré à nostre fantasie: comme il est un, aussi veut-il que nous soyons unis tous en son corps, voire et à ceste condition, que chacun serve à ses prochains: ce qui ne se peut faire que toute feintise ne soit ostée. Comme nous voyons qu'une main en simplicité s'adonnera à servir tout le reste du corps: aussi le pied, et chacun membre

fera son office. Si l'un est en danger, tous les autres ne feront point des rusez: mais tous s'employeront à le secourir. Il n'y aura donc nulles mines qui soyent pour decevoir: mais le tout ira selon l'ordre de nature. Ainsi faut-il qu'en une telle simplicité nous approuvions que nous sommes membres de nostre Seigneur Iesus Christ. Sainct Paul donc applique ce qu'il avoit dit en general à ceste exhortation particuliere, c'est à sçavoir, que si nous sommes purgez de toute hypocrisie et fiction devant Dieu, que nous monstrions cela en toute nostre vie. Car si nous avons à faire l'un à l'autre, nous n'userons point d'astuce aucune, mais nous cheminerons en rondeur. Voilà pour un item. Or de là il vient à une autre espece, c'est de ne point nous picquer l'un contre l'autre. Car nous voyons que si tost qu'on nous fasche, nous sommes enflammés de colere, nos passions sont si excessives qu'il n'y a ne raison ne mesure: et quand les hommes sont ainsi transportez d'exces, ils s'oublient tellement, que quoy qu'on leur remonstre, on n'y gagne rien. Pour ceste cause saint Paul dit que si nous ne sommes paisibles les uns avec les autres, nous ne pourrons pas nous unir au corps de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'entant qu'en nous est, nous effaçons l'image de Dieu, en laschant ainsi la bride à nos passions, pour nous colerer ainsi et nous enflammer ainsi les uns contre les autres. Or il est vraysemblable qu'il a voulu prendre ceste sentence commune qui estoit tiree du Pseaume quatrieme: non pas qu'il allegue le Pseaume pour reciter le sens naturel: mais il l'applique à son propos. Car nous pourrons prendre beaucoup de sentences de l'Escriture et les pourrons approprier à ceci et à cela sans neantmoins y rien changer, et toutesfois le sens naturel demeurera tousiours.

Ainsi saint Paul, à fin que son dire fust mieux receu, dit, *Courroucez vous et ne pechez point*: comme cela estoit dit souvent et estoit tant cognu qu'il estoit tenu comme un proverbe. Or David use d'un mot qui signifie proprement, se troubler et se tempester: mais c'est en redarguant ceux qui le persecutoyent à tort, d'autant qu'ils s'estoyent endurcis en leur malice, et aussi qu'ils estoyent preoccupés d'une telle rage et si envenimée contre luy, qu'ils ne faisoient nulle conscience de l'opprimer. Voyant donc une telle obstination en ses ennemis, il leur dit, Courroucez-vous, et vous ne pecherez point. En cela il signifie que ce qu'ils estoyent ainsi transportez de rage à l'encontre de luy, c'est d'autant qu'il n'y avoit ne crainte de Dieu, ni conscience, ni honnesteté qui les peust plus retenir, qu'ils estoyent là comme bestes sauvages. Et voilà pourquoy il dit, Courroucez-vous: c'est à dire, Entrez un peu en question et en dispute contre vous-mesmes, examinez ce que vous

faites, et alors vous ne pecherez plus. Quand chacun entrera en sa chambre, et qu'il pensera diligemment à soy, alors vous cognoistrez que par ci devant vous avez esté poussez d'une rage diabolique. Or ceste doctrine-là est bien necessaire à tous hommes, d'autant que nous voyons la temerité qui est en nous: que si tost que nous avons conceu ie ne sçay quoy, sans nous enquerir de la volonté de Dieu, sans interroguer sa bouche (comme nous sommes exhortez de ce faire par le Prophete Isaie), nous prenons ce que nous avons conceu comme bon et voulons assubietir tout à nostre fantasie. Et pourtant, quand nos sens nous font ainsi déborder, c'est que nous n'entrons point en dispute pour discerner entre le bien et le mal, voire donnant à Dieu l'autorité qui luy appartient, escoutant ce qu'il nous monstre par sa parole, avec toute reverence et sobrieté. Nous avons donc besoin de nous courroucer, c'est à dire de nous fascher à l'encontre de nous et de former des complaints, à fin de ne point nous plaire en nos fantasies, comme nous avons accoustumé. Voilà comme nous ne pecherons point, c'est à dire, ceste audace qui est si grande et si enracinée en nous sera bien tost rabatuë: car nous aurons horreur de batailler à l'encontre de Dieu: et quand nous serons preoccupés de nos affections, Dieu sera là à l'opposite pour dire, Et comment? Me ferez-vous la guerre sans y penser?

Or là dessus saint Paul dit, *Courroucez vous, et ne pechez point*: comme s'il disoit, Mes amis, qui est cause de vous faire ainsi tempester les uns contre les autres? Car si on vous a fait la moindre offense du monde, vous estes eschauffez et voudriez renverser et ciel et terre pour venger l'offense qui s'adresse contre vous: et cependant vous auriez assez de matiere chacun en soy-mesme: ne sortez point de vos personnes pour vous bien courroucer: car en combien de sortes offensez vous Dieu tous les iours? Et soir et matin vous ne cessez de le provoquer. Cependant si on vous a touché du bout du doigt, vous voilà tant enflamez que rien plus. Et qui est cause de cela, sinon qu'il semble que vous ayez comploté avec Satan pour vous tormenter ainsi? Il vous semble que vous serez bien en paix, quand vous aurez esté vengez des offenses qui vous auront esté faites: mais ceste paix-là est maudite, quand les hommes se reposent ainsi de s'estre vengez de ceux qui les avoyent offensez. Voilà donc qui adoucira bien toutes ces meschantes coleres qui nous transportent contre nos prochains, c'est quand chacun pensera à soy, il est certain que nous aurons assez de quoy pour nous fascher contre nous-mesmes, pour nous despiter et pour prendre vengeance de nous. Comme aussi saint Paul en la seconde des Corin-

thiens, quand il montre que c'est de vraie repentance, amène cette tristesse que nous concevons après avoir connu nos péchés, disant que cette tristesse emporte une sollicitude qui ne nous laisse point en paix ni en repos, mais que nous sommes là à nous despiter contre nous-mêmes, sachant combien l'ire de Dieu que nous avons provoquée est terrible. Et cependant que nous ne laissons pas toutefois de concevoir toujours bonne espérance pour nous reposer sur la bonté et miséricorde de Dieu. Quand donc les hommes en viennent jusques là, c'est qu'ils se vengent d'eux-mêmes quand ils connaissent leurs péchés et qu'ils ne se vengent point de leurs ennemis: mais plutôt qu'ils sont prêts à s'employer pour leur service, et qu'ils prient pour eux, voilà un bon exercice, et chacun se doit employer à ce combat: car voilà de bonnes passions et saintes, quand une colère procède d'un zèle de Dieu et de l'amour qu'on lui porte. Et quand nous en ferons ainsi, c'est à savoir qu'un chacun de nous sera fâché contre ses vices, il est certain que nous ne prendrons point loisir de guerroyer et de nous chagriner contre nos prochains: que quand nous serons vrais zélés de l'honneur de Dieu, il est certain que nous oublierons les offenses qu'on a commises contre nous, nous ne serons point tant enflammés pour

dire, Je veux maintenir mon honneur. Car nous aurons un autre empêchement plus grand et digne de nous retenir, c'est à savoir, de venger la faute qui a été commise contre Dieu, et par laquelle il a été deshonoré, autant qu'en nous étoit: et d'oublier celle qui s'est adressée à nos personnes.

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir, quand S. Paul montre que les hommes se doivent détourner des objets qu'ils peuvent concevoir pour se venger. Car il ne faut qu'une mouche nous voler à travers des yeux, et nous voilà incontinent envenimés en colère, voire d'autant qu'il ne faut rien pour nous chagriner contre ceux qui feront quelque chose qui ne nous viendra point à gré. Ainsi donc, apprenons de renoncer à nous-mêmes, et qu'un chacun pense à ses fautes pour s'y déplaire, en telle sorte que nous soyons dépouillés de nos colères, par lesquelles nous venons à guerroyer à l'encontre de Dieu: mais que nous pensions à nous courroucer contre tant de vices auxquels nous sommes par trop adonnés, voilà ce que nous avons à retenir en premier lieu. Or du second point, nous le réserverons à Dimanche prochain, où il sera déduit au long, au plaisir de Dieu.

Or nous-nous prosternerons devant la majesté de notre bon Dieu etc.

TRENTEUNIÈME SERMON.

Chap. IV, v. 26—28.

Nous vîmes Dimanche passé, que si chacun de nous regardoit bien à soy et à ses vices propres, nous serions assez empêchés pour nous fâcher et colérer, et ne point adresser notre courroux contre ceux qui nous auroient offensés. Car il nous faut peu de chose pour nous mettre en dedain: nous sommes desia de nous-mêmes par trop chagrins. Et ainsi la faute qu'on nous fera, quelque petite qu'elle soit, toujours nous enflammara en colère. Et pourquoi? D'autant que nous prenons trop de loisir de regarder les fautes d'autrui, et cependant chacun s'oublie. Voici donc le remède qui nous est ici proposé pour n'être point fâchés si tost et si légèrement des offenses qui nous seront faites: c'est que chacun entre en soy, et que là il se despit et se fâche, se voyant si misérable comme nous sommes tous.

Cependant, après que S. Paul a montré qu'il seroit beaucoup meilleur et plus utile de nous

fâcher contre nos vices, qu'à si petite occasion quand quelqu'un ne s'est point porté comme nous voudrions bien, il adjoûte, *Que le soleil ne se couche point sur votre courroux.* Or ici n'entendons pas que S. Paul ait voulu absoudre du tout ceux qui se courroucent soudain et sont tantost apaisés: car ce vice-là est à condamner, combien qu'il soit plus excusable que de nourrir une fâcherie qui tourne à rancune: tant y a neantmoins que nous ne saurions estre si tost apaisés, que desia Dieu ne soit offensé par nostre colère. Car nous oyons ce qui est prononcé de la bouche même de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est à savoir que si nous montrons quelque signe de fâcherie comme en grondant seulement entre les dents, desia nous sommes coupables devant Dieu de la gehenne du feu. Nous n'aurons point frappé ni batu, nous n'aurons fait iniure expresse dont on nous puisse tirer en justice: seulement qu'il y ait ce mal-là, d'avoir conçu quelque fâcherie, il n'y a point d'excuse. Et ainsi, quand S. Paul nous exhorte à

40*